



ASIA FOCUS

LA CULTURE UNDERGROUND JAPONAISE : UN PHÉNOMÈNE DE MODE À L'IMPACT NATIONAL ET INTERNATIONAL

Maelle Thivat / Analyste

Décembre 2023



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



Maelle Thivat / Analyste

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION ASIA FOCUS

La collection « Asia Focus » propose des analyses, des entretiens avec des experts ou des acteurs, ou des notes sur des travaux majeurs produits par des spécialistes de la région. Son objectif est d'approfondir la réflexion sur des sujets d'actualité et d'offrir des éléments de compréhension sur les enjeux actuels en Asie. Les dynamiques politiques, sécuritaires, économiques, culturelles ou sociétales sont ainsi privilégiées.

Collection sous la direction de **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et **Emmanuel Lincot**, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut Catholique de Paris et sinologue. Elle s'inscrit dans le cadre du Programme Asie-Pacifique de l'IRIS.



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE

Par son poids économique, démographique et la persistance d'une multitude de défis politiques, stratégiques et sécuritaires, l'Asie-Pacifique fait l'objet de toutes les attentions. Le programme Asie-Pacifique de l'IRIS et son réseau de chercheurs reconnu à l'échelle nationale et internationale se donnent pour objectif de décrypter les grandes dynamiques régionales, tout en analysant de manière précise les différents pays qui la composent et les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Ce programme est dirigé par **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille

C'est à la fin des années 60 que s'installe au Japon une nouvelle culture : *l'underground*. D'importation américaine, ce mouvement s'est inscrit dans le Japon d'après-guerre à travers le cinéma et le théâtre, la musique, les arts ainsi que la mode¹. À son arrivée, le phénomène est alors fortement commenté et débattu : c'est un réel changement dans cette société encore en reconstruction. Son impact est de taille puisqu'il engendre la transformation de lieux comme les cinémas et les théâtres, qui se modernisent alors, et devient une réelle influence pour les nouvelles générations. L'une des premières sous-cultures qui émerge à Tokyo à la fin des années 60 est le *Sukeban*, qui peut être traduit comme « *girl boss* ». Au cours des années 50, les gangs de rue adoptaient la mode des *bikers* américains en y ajoutant leur touche locale. Ces gangs, connus sous le nom de *bōsōzoku* étaient réservés uniquement aux hommes, raison pour laquelle les femmes avaient décidé de créer leurs propres gangs de *sukeban*. Ces groupes décident alors de personnaliser leurs uniformes en s'inspirant du style *skater* américain et de la culture punk britannique². Le style s'ajoute alors à tout un mode de pensée : celui de la rébellion et de la lutte pour la liberté. *L'underground* s'immisce alors pleinement au sein de la culture japonaise et continue toujours de se développer. De nos jours, ce mouvement a pris une ampleur considérable, puisqu'il fait partie intégrante de l'archipel : les sous-cultures de la mode japonaise sont mondialement connues, notamment grâce à leur popularisation et médiatisation.

C'est particulièrement le magazine FRUiTS qui a propulsé la popularisation de ces différents styles éclectiques à travers de nombreuses photos. En effet, en 1997 son fondateur et photographe Soichi Aoki décide de publier les styles underground trouvés à Tokyo à une époque où ils étaient encore inconnus du reste du monde. Parmi ces styles, le Lolita, Gyarou ou encore le Visual Kei. Encouragé par le Japon, le mouvement underground s'internationalise alors, trouvant sa place au sein des différentes sociétés du monde.

L'UNDERGROUND A-T-IL MARQUÉ UN TOURNANT AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ JAPONAISE ?

L'émergence de la culture underground au Japon dans les années 1960 a été un phénomène révélateur, marquant le début d'une période de bouillonnement créatif, de contestation sociale et de recherche d'identité culturelle. Les changements politiques, sociaux et économiques de l'époque ont contribué à la formation de cette contre-culture dynamique,

¹ Osawa Kei Osawa, "Tokyo Underground – Le topos des avant-gardes japonaises au tournant des années 1960.", p.267-280, *Perspective*, 2020.

² "Sukeban : les gangs d'écolières japonaises", *Shogun-Japon*, date de publication inconnue

souvent perçue comme une réponse aux pressions de la société traditionnelle et à l'influence culturelle occidentale croissante.

Le mouvement étudiant a joué un rôle clé dans la formation de la culture underground japonaise des années 1960. Les étudiants ont été à l'avant-garde des protestations contre la signature du traité de coopération mutuelle et de sécurité entre les États-Unis et le Japon en 1960. Ces manifestations ont mis en lumière les tensions sociales et politiques croissantes, catalysant la formation d'une contre-culture qui remettait en question les valeurs traditionnelles. La musique a également joué un rôle central dans ce mouvement : l'introduction du rock'n'roll et du jazz a influencé les jeunes Japonais, suscitant un désir de liberté et d'expression individuelle. Des artistes locaux ont émergé, fusionnant des éléments de la musique occidentale avec des influences japonaises, créant ainsi un son unique qui défiait les conventions. Enfin, l'art et la mode ont aussi été des terrains d'expérimentation. Des artistes comme Yayoi Kusama ont repoussé les limites de l'art contemporain, tandis que des designers de mode ont créé des vêtements qui reflétaient la rupture avec les conventions vestimentaires traditionnelles.

Aujourd'hui, la culture underground trouve son essence dans un sous-quartier populaire de Tokyo : Harajuku. En effet, Harajuku (原宿) est un grand centre urbain où se trouvent de nombreux magasins « tendances », des « *maid* » cafés, mais également toutes sortes de styles vestimentaires. Ce sous-quartier de Shibuya est l'un des centres les plus diversifiés de Tokyo et est connu pour abriter l'un des plus célèbres sanctuaires shintoïstes, le Meiji-jingū, au milieu du Parc Yoyogi, une forêt artificielle plantée vers 1920. Harajuku a vécu un changement drastique, et une évolution extrêmement rapide : durant les années 60, le quartier était très peu peuplé et développé, jusqu'à être assimilée à la banlieue éloignée de la capitale. C'est quelque temps avant les Jeux olympiques de 1964 que le quartier commence à être aménagé, mais ce sont les années 80 qui marquent les débuts artistiques du quartier³. Le long de la rue principale, Omotesando, des cafés et magasins de luxe venaient d'être inaugurés et, très vite, de nombreux jeunes ont commencé à exhiber leurs tenues le long de l'allée, et ce chaque semaine. Omotesando devient alors rapidement le lieu de rendez-vous préféré des passionnés de mode. Cependant, cet élan s'essouffle, et ce n'est qu'au cours des années 90 que de nouveaux courants stylistiques naissent et se popularisent dans des ruelles connues sous le nom d'Ura-Harajuku, qui sont devenues aujourd'hui les lieux où la mode japonaise se réinvente chaque jour⁴.

³ "Harajuku", *Travel Japan* - Office national du tourisme japonais (site officiel), date de publication inconnue

⁴ "Ura-Harajuku", *Japan Experience*, 19 mars 2019

Harajuku a propulsé le style japonais sur la scène internationale : en effet, il est le théâtre de l'émergence de plusieurs modes japonaises, comme le Visual Kei, qui fut l'un des pionniers de la croissance du quartier. Partout dans le quartier, il est possible de croiser des adeptes de diverses modes comme le Lolita, le Visual Kei ou encore des cosplayers (le fait d'incarner à travers le déguisement des personnages de jeux vidéo, films et animés).

Par ailleurs, de célèbres groupes de Visual Kei approvisionnent leurs garde-robes dans ce même quartier, comme X Japan, Dir En Grey, mais également An Cafe (groupe de style Oshare Kei), ce qui influence d'autant plus les fans et le public à venir sur le lieu. De fait, le leader du groupe *Sug*, Takeru, avait lancé sa propre marque de mode en 2010 : *Million \$ Orchestra*. D'un autre côté, la rue Takeshita-dōri concentre un grand nombre de boutiques qui habillent entre autres d'autres styles comme les Gothic Lolita, les Pink, les Sweet Lolita etc. De nombreux influenceurs porteurs du style Visual Kei se montrent également très présents à Harajuku, comme l'influenceuse Stephano Buttcape, qui entretient un blog avec de nombreuses références ainsi que de multiples éléments concernant le Visual Kei et les magasins pouvant se trouver à Harajuku. Nous l'avons donc compris, dans ce quartier tout pivote autour de la mode ! Et, si le mode de vie y est si excentrique, c'est particulièrement parce que ses habitants et visiteurs sont parvenus à refléter leur personnalité à travers leur style vestimentaire. Ainsi, plus qu'un simple accoutrement, le vêtement, le style prend une dimension spirituelle : c'est une manière d'être, un état d'esprit.

Ces différents styles vestimentaires présentent tous des caractéristiques très distinctes, et s'alignent tous avec une forme de pensée déstructurée et restent associés à une expression artistique audacieuse et non conventionnelle. Par exemple, le style Lolita – qui comprend lui-même plusieurs branches – se caractérise par de grandes robes et jupes bouffantes, de nombreux accessoires *kawaii* « mignons » et sophistiqués ainsi que des souliers ou bottes à talons très épais⁵. Cette apparence donne un look très féminin et « petite fille » ou « poupée » aux filles et hommes qui le portent. Le Lolita est indéniablement l'un des styles underground les plus populaires du Japon. Le style Decora, lui, se démarque grâce à la présence de nombreux accessoires, souvent superposés et très colorés, des vêtements assez enfantins ainsi qu'un maquillage excentrique. Le Visual Kei et ses sous-genres, de son côté, s'inspirent du gothique, du Rococo et du style très « époque moderne française », mettant toujours un point d'honneur sur l'androgynéité. Ces quelques styles sur lesquels nous nous sommes penchés ne représentent qu'une infime partie de ce que contient la culture underground

⁵ "Les différents styles de Lolita", *Lolita Harajuku*, date de publication inconnue

japonaise, puisque chaque style comporte soi-même des sous-genres et autres dérivés. Ce qui est sûr, c'est que ces diverses modes ont toutes un point commun : l'excentricité et le décalé.

Mais alors, que représente réellement le port de ces vêtements, l'adoption de ces styles si différents ? Pourquoi les nouvelles générations se sont-elles montrées si enthousiastes à l'idée de se différencier des autres ?

Au Japon, le respect des valeurs et des traditions est fortement mis en avant. Le respect de l'autre, des coutumes et des « règles » sont indispensables et réellement prises à cœur par l'ensemble de la société. Chez les nouvelles générations, la volonté de changement s'oppose entre autres à cette tradition perpétuelle, à ce Japon qui ne suit pas « le même rythme que le reste du monde ». Cette volonté de se distinguer, de changer et d'aller à l'encontre du Japon traditionnel se traduit donc par le style vestimentaire, la musique chez les jeunes. C'est tout particulièrement l'arrivée du Visual Kei à la fin des années 80 qui marque au Japon une nouvelle forme d'expression, totalement différente des formes d'origine. Ce mode de fonctionnement s'est popularisé et a séduit un grand nombre de personnes, puisque jusqu'à aujourd'hui ces « protestations » et diverses formes d'expressions se sont développées.

De fait, les jeunes générations sont souvent adeptes des mouvements excentriques et des styles musicaux « hors normes », puisqu'ils leur permettent de s'exprimer, de s'accorder avec une pensée nouvelle, allant à l'encontre des dogmes imposés par l'archipel. Cependant, les « anciennes » générations restent à cheval sur cette particularité japonaise, et se montrent mécontentes de ces nouvelles mentalités. La plupart « ne comprennent pas » cette envie de se démarquer, de penser différemment et de ne plus « faire comme avant », et prônent le respect des traditions et coutumes d'antan. Dans une société où le travail, le respect de l'autre, le tabou et l'intimité règnent, le Visual Kei casse ce schéma d'apparence idéale⁶. Le Visual Kei, comme le Lolita ou le Gyarū délivrent les esprits, le style est à l'opposé des costumes traditionnels japonais tout comme la musique, ces looks travaillés et androgynes brisent également l'image de « l'homme travailleur et chef de famille » ou de la « femme au foyer », et les différents sous-genres sont également la preuve du développement de ces nouveaux idéaux et de la volonté de s'affirmer dans une société trop renfermée. Ainsi le Japon se montre tout à fait paradoxal : la volonté de faire perdurer les traditions se heurte à une volonté croissante de changer, de s'exprimer. Le Visual Kei tout comme les autres styles qui sont nés ont réellement marqué l'arrivée de ce changement idéologique et se sont développés avec les sociétés.

⁶ "Traditions et coutumes Japon", Routard.com, date de publication inconnue

Ainsi, nous l'avons vu, les nouvelles générations – à partir des années 1990-2000 – se sont montrées très en accord avec l'émergence de la culture underground. Ce mouvement a réellement séduit la population, et s'est popularisé au fur et à mesure des années. L'originalité des groupes, les styles tout particuliers et les messages retranscrits sont entrés dans les mœurs et de nombreux jeunes se sont identifiés à ces nouvelles pensées et systèmes de valeurs. L'idée d'un style déconstruit et d'une musique libératrice s'est directement implantée, et le nouveau style « gothique-rock » ou « mignon » a obtenu une forte notoriété. L'underground s'est placé au centre de l'un des quartiers les plus populaires du pays, et de plus en plus de gens ont adopté le style. La création de sous-genres également très populaires, a permis de toucher un public encore plus large grâce à une plus grande diversification de la mode et de la pensée. Dans un monde où les réseaux sociaux et les médias règnent, l'underground a pu prospérer et continuer sa course. Les nouveaux métiers de youtubeurs et influenceurs ont d'autant plus joué en faveur du mouvement et de ses extensions, puisqu'il apparaît dorénavant comme un style, une pensée à part entière, et donc, une libération de soi. Dorénavant, l'underground n'est plus qu'une simple mode, c'est un réel mode d'expression, et les réseaux sociaux encouragent sa promotion. Les différentes modes et styles qui se sont créés et popularisés aux côtés de cette sous-culture ont également joué en faveur du développement de la société japonaise. Ces tendances vestimentaires sont l'expression d'un nouveau système de pensée et d'une volonté de rupture avec les coutumes trop « conformistes » des Japonais et prennent diverses formes.

Il est important de souligner que l'underground tend régulièrement à s'immiscer dans la culture musicale. En effet, nous l'avons dit, c'est le Visual Kei qui a eu le rôle de « pionnier » dans ce qu'est réellement l'underground – bien qu'il y ait eu le Sukeban dans les années 1960 – et qui a donc marqué le début d'un nouveau mode de pensée. Ce mouvement s'est présenté à la fois de manière musicale et stylistique, et c'est ce qui en a fait sa particularité. Avec sa prise de popularité, de nombreux sous-genres issus du mouvement sont nés, comme l'Oshare Kei, l'Angura Kei ou encore l'Eruguro Kei. Tous ces genres ont également marqué un point d'honneur sur l'entretien d'un style vestimentaire particulier, qui, avec la prise de notoriété des groupes concernés, s'est lui-même popularisé et a été adopté par un grand nombre de personnes. Mais ce n'est pas tout, les groupes comme Malice Mizer ou An Cafe ont inclus d'autres styles issus de la mode underground dans leur propre style ! Il n'est pas rare de voir la mode Lolita ou Decora dans les clips de groupes d'Oshare Kei ou Visual Kei et c'est également cette inclusion qui a permis à ces différents styles de se populariser davantage.

Avant de s'internationaliser, nous l'avons vu, l'impact du mouvement underground a avant tout été national, et il s'est développé aux côtés d'un autre mouvement plus qu'important, puisqu'il a également participé à l'affirmation et au développement de la mode underground : c'est le phénomène otaku. Rappelons-le, le terme « otaku » désigne les fans de mangas, animés et jeux vidéo, qui sont nés au Japon. Le tout premier animé, Astroboy (鉄腕アトム, *Tetsuwan Atomu*), apparaît en 1952 sous forme de manga et est adapté en dessin animé en 1963. Son succès est presque immédiat et il entre dans la légende, étant aujourd'hui l'un des mangas les plus vendus au monde. S'en sont suivi de nombreux animés, mangas d'anthologie, comme Naruto, Dragon Ball Z ou encore One Piece, qui portent le surnom de « *Big three* », tellement leur impact a été important.

Qui plus est, le phénomène « otaku » a largement participé à l'affirmation du mouvement et des changements de pensée, car les animés, mangas et jeux vidéo montrent une nouvelle facette du Japon – bien que parfois caricaturale – et illustrent souvent ces styles. De fait, les héros d'animés et autres sont régulièrement représentés avec des styles androgynes – bien plus souvent pour les personnages masculins – ainsi que des accoutrements excentriques et originaux. Par exemple, l'animé Black Butler est un exemple parfait : son *opening* « générique » est interprété par le célèbre groupe de Visual Kei The Gazette, et l'histoire dépeint des personnages second-degré, sombres et à l'apparence androgyne mais très élaborée (costumes d'époques et longues robes). Les otakus, nous l'avons dit, sont les adeptes d'animés, de mangas et de jeux vidéo, et sont donc très familiers avec ces représentations et personnages : voir un personnage androgyne, ou avec un style très différent du « classique » est loin d'être étonnant et ces caractéristiques se sont même inscrites dans les critères de beauté. Dans les salons d'expositions et événements organisés pour les otaku, l'underground est totalement intégré, que ce soit indépendamment des animés ou dedans. Le merchandising associé est colossal et très convoité. Des milliers de personnes se présentent à ces événements et adoptent le style à l'occasion. Des défilés sont même organisés, et des intervenants – cosplayers connus, influenceurs ou membres de groupes – sont même invités. Les expositions de ce genre sont largement présentes au Japon, mais le phénomène otaku et le Visual Kei sont devenus très populaires et ce, à l'échelle internationale, c'est pourquoi ces événements se sont démocratisés et sont devenus célèbres dans de nombreux pays du monde. La culture otaku est donc devenue un véritable outil de *soft power* pour l'archipel, promouvant à la fois son art visuel et son art stylistique sur la scène internationale.

LA CULTURE UNDERGROUND À L'INTERNATIONAL ENCOURAGÉE PAR LE JAPON

La culture japonaise s'est fortement implantée dans les quatre coins du monde, et certains pays comme la France ou les États-Unis se sont montrés très attirés par la culture nippone. Par exemple, la France marque très tôt cet intérêt avec la diffusion télévisuelle du « Club Dorothée » dans les années 80, où de nombreux animés se sont popularisés, comme Goldorak, Les Chevaliers du Zodiaque ou encore Albator. Cela dit, l'underground n'avait pas encore fait son apparition à ce moment et il a fallu attendre les années 90-2000 pour que le mouvement explose. Ce dernier est alors en plein essor et trouve, par l'intermédiaire de magazines, blogs et émissions télévisées, un bon public en Occident. De nos jours, les animés ont atteint un succès tel que de nombreuses plateformes officielles de V.O.D ont vu le jour, comme *Crunchyroll*, *ADN* ou encore *Wakanim*. D'ailleurs, selon un sondage réalisé par la plateforme ADN en 2018, près de 19 millions de Français regardaient des animés⁷.

L'appréciation des animés et mangas a incarné une passerelle directe vers le mouvement underground, sa médiatisation permettant la promotion de cette culture cachée derrière l'animation et ses héros. Alors, ce mouvement a voyagé partout dans le monde, et de nombreux événements qui sont nés au Japon se sont également implantés dans d'autres sociétés. En France, c'est la Japan Expo qui voit le jour en 1999. Créée par Jean-François Dufour, Sandrine Dufour et Thomas Sirdey, elle en est aujourd'hui à sa 22^e édition et est la convention la plus populaire de France. Aux États-Unis, l'une des plus connues est l'Otakon, également créée en 1999 et accueillant chaque année près de 30 000 visiteurs⁸.

Tout comme au Japon, cet événement accueille les otakus ou passionnés de la culture nippone. Les fans viennent *cosplayés* en leurs personnages favoris ou habillés avec leurs styles préférés (Decora, Lolita, Visual Kei, Oshare Kei...), défilent lors de concours et se font prendre en photo. Ces expositions présentent un nombre incalculable de stands de nourriture, goodies et autres produits tenus par des artistes venus du monde entier. En bref, à travers l'expansion du mouvement otaku, l'underground est donc mis en valeur et a réussi à élargir son public.

En premier lieu, c'est le Visual Kei qui a le plus rapidement touché le théâtre international. Tout d'abord, rappelons-le, le Visual Kei (ヴィジュアル系) est un style musical japonais, caractérisé par l'utilisation de maquillage, de coiffures et de costumes spécifiques, souvent androgynes et proches du style de la Renaissance. Visual kei, veut dire « style visuel » et est,

⁷ "L'animation japonaise : quels chiffres en France ?", La geek box, 19 décembre 2018)

⁸ Otakon®: Home

au-delà d'un simple genre musical, une sous-culture japonaise. Ce style s'est facilement implanté dans les autres pays du monde, et tout particulièrement aux États-Unis. Cependant, les débuts ont été difficiles : en 1992, le groupe X Japan – pionnier du mouvement – avait tenté de se lancer dans les marchés américains, pourtant, même après avoir signé avec Atlantic Records pour un album américain, rien ne s'était réalisé. Ce n'est qu'en 2003 que le Visual Kei a commencé à se populariser réellement dans le secteur, en même temps que les animés qui, à cette époque, avaient généré des revenus de plus de 550 millions de dollars⁹. Avant cela, le mouvement était connu par des fans l'ayant découvert à travers Internet ou les animés. C'est le groupe DuelJewel qui tient le premier concert de VK aux États-Unis lors du A-Kon à Dallas, au Texas. Peu après, ce même groupe a marqué une nouvelle fois l'histoire du mouvement en réalisant une tournée américaine avec le promoteur Jhouserock. Le groupe se produit alors dans 5 villes, et participe à quelques conventions comme le Katsucon en Virginie, Anime Central dans l'Illinois et une nouvelle fois au A-Kon au Texas. Le premier groupe de Visual Kei à se produire aux côtés de groupes américains était D'espairsRay, qui a organisé une tournée conjointe avec Genitorturers et Trashlight Vision en 2005. Cela a ouvert la voie à une coopération mutuelle entre artistes japonais et non japonais dans le monde entier, entraînant de nombreuses tournées à travers le monde. Cette même année, le Visual Kei a connu sa première convention exclusivement dédiée à la musique rock japonaise, appelée Jrock Connection, qui s'est tenue en 2005 et 2006 à Santa Clara, en Californie. Bien que la convention n'ait duré que deux ans avant d'être interrompue, les fans présents ont pu assister aux performances de nombreux artistes japonais de Visual Kei et de rock, dont Karma Shenjing, ainsi que des groupes américains inspirés par le mouvement, tels que Serafilia. L'année 2007 marque un événement majeur pour les fans à travers le pays : l'événement multi-groupes Jrock Révolution est annoncé pour le week-end du Memorial Day de mai à Los Angeles. Pour l'occasion, 9 groupes japonais sont venus se produire, dont Kagrra ou encore Girugämesh. Le concert a été merveilleusement bien accueilli, et a attiré les foules du monde entier. L'engouement autour du mouvement a été le même en Amérique du Sud, notamment au Brésil, qui est devenu l'un des principaux pays en dehors du Japon à adopter le Visual Kei, mais également dans les pays voisins du Japon, comme Taiwan, la Chine ou encore la Corée du Sud.

Concernant les autres styles de la culture underground japonaise, ils ont également trouvé leur place au sein des différentes sociétés, mais un peu plus tardivement. Comme nous l'avons dit plus tôt, la médiatisation de ces styles à la fin des années 90 a propulsé l'épanouissement

⁹ Megan Pfeifle, "Globalizing Visual Kei: The Rise of Visual Kei - North, Central and South America", *JaME*, publié le 19 juin 2011

de cette sous-culture. L'avènement des réseaux sociaux a fortement joué en faveur du développement de l'underground : de nombreux blogs dédiés à la mode japonaise ont vu le jour, et peu à peu, ces styles sont devenus populaires. Des chaînes de télévision et de nombreuses émissions comme *Tellement vrai* ou *C'est ma vie* en France, ou encore *Truly* aux États-Unis ont également participé à cette prise de notoriété. Bien que caricaturales et parfois à l'intonation moqueuse, ces émissions de télé ont permis à un certain public d'avoir accès à des modes de vie différents et de montrer l'émergence de cette « japonisation ». Au fil des années et avec le développement des réseaux sociaux et des plateformes de streaming, l'underground s'est présenté sous un nouveau jour : dorénavant, ce ne sont plus que les Japonais adoptant le style qui sont montrés, mais les créateurs de contenu eux-mêmes ! Des applications comme Instagram et TikTok ont permis à des créateurs indépendants de partager leurs créations avec un public mondial, créant ainsi une communauté virtuelle où les frontières géographiques s'estompent. Les fashionistas du monde entier s'inspirent de ces tendances, créant un dialogue culturel mondial qui enrichit la diversité stylistique. Les fans ont donc pu découvrir et partager leur passion pour le genre grâce à des plateformes en ligne, contribuant ainsi à créer une communauté virtuelle dynamique. Les réseaux sociaux, les forums et les sites spécialisés ont permis aux amateurs de se connecter, d'échanger des informations sur les groupes préférés, et de rester informés sur les dernières nouvelles de la scène de l'underground. Ces nouveaux influenceurs, venant du monde entier ont donc alimenté cette nouvelle forme de diffusion d'informations et de contenu, permettant de montrer la culture underground sous un jour plus international.

Ainsi, la mode underground japonaise a eu un impact significatif à l'international, influençant les tendances et repoussant les limites des normes conventionnelles de la mode. Nous l'avons vu, ces nouveaux styles qui se sont retrouvés exportés dans d'autres pays, ont trouvé leur public ! Mais, sans uniquement parler de particuliers ou influenceurs promouvant la culture underground, ce sont aussi de grosses maisons de mode qui ont participé à l'essor international du mouvement. En effet, non seulement la mode underground inspire de nouveaux créateurs, mais elle est également bien plus souvent représentée dans de nombreuses collections de grandes maisons de mode. Des couturiers japonais comme Issey Miyake ou encore Yohji Yamamoto se sont popularisés, participant ainsi à la mise en valeur de l'underground aux yeux du monde entier. Le célèbre magazine *Vogue* a d'ailleurs souvent écrit des articles concernant ces styles, décrivant même le quartier d'Harajuku comme « *étant une galerie de mode dont l'entrée est gratuite* »¹⁰.

¹⁰ Laia Garcia Furtado, "Street Style in Tokyo: "Harajuku Is Like a Fashion Gallery with a Free Entrance", *Vogue*, 14 juillet 2023

Cependant, il est important de noter que la culture underground ne s'est pas implantée rapidement dans les sociétés du reste du monde. De fait, elle a été encouragée par les changements de mode : en Occident, il était difficile de porter des styles « différents » sans se faire remarquer. Souvent qualifiés de « déguisements », ces nouvelles tenues tout droit venues du Japon n'ont pas fait l'unanimité au premier abord. Il a été difficile d'accepter ces styles si différents des vêtements « basiques », et certains ont même rejeté et pointé du doigt les personnes adoptant ces divers styles. Il a fallu attendre quelques années, des changements de mentalités et de mode pour que le style soit bien plus accepté, et c'est précisément l'évolution des mentalités qui a joué en faveur de l'acceptance de l'underground à l'international. Dorénavant, se différencier est devenu un atout, avoir un style particulier est devenu synonyme de liberté et d'affirmation de soi et ce partout dans le monde. Le Japon, où s'est développée cette sous-culture, a donc encouragé ce nouveau mode de pensée, apportant ainsi une contribution significative à la scène internationale de la mode en offrant une alternative audacieuse et créative aux tendances plus conventionnelles. Cette influence continue d'évoluer et de marquer de son empreinte la manière dont la mode est perçue est créée à travers le monde.

L'underground a donc laissé une trace importante dans l'histoire culturelle nippone d'après-guerre, mais pas seulement. En se montrant d'abord sous une image de rébellion et de « cassage » des codes, cette nouvelle sous-culture s'est peu à peu développée en tant que réel phénomène de mode et de libération de soi. La mode underground japonaise a émergé comme une force créative singulière, propulsant l'industrie de la mode à l'échelle internationale tout en incarnant l'esprit changeant et avant-gardiste qui la caractérise. Au cœur de ce mouvement, on trouve des créateurs audacieux, des sous-cultures alternatives et une esthétique distinctive qui transcende les frontières culturelles. Cette mode naît tout particulièrement dans le quartier d'Harajuku, qui est devenu un véritable incubateur de styles alternatifs. L'underground a trouvé un écho tout particulier chez les jeunes Japonais qui cherchaient à s'affranchir des normes rigides de la société, et qui sont parvenus à exprimer leur créativité à travers de tenues excentriques et des combinaisons de vêtements uniques. Cette diversité stylistique a créé une mosaïque visuelle dans les ruelles japonaises, reflétant un rejet des conventions et une célébration de l'individualité et de l'acceptation. Si l'underground n'a pas trouvé immédiatement une notoriété à l'échelle internationale, elle s'est pourtant rapidement implantée et ce, grâce au phénomène otaku, qui a permis à cette culture de s'affirmer et de se montrer sous un nouveau jour. En se mêlant conjointement à l'un des outils de *soft power* les plus puissants de l'archipel, la culture underground est

parvenue à toucher un public encore plus large et à s'immiscer au sein des sociétés occidentales.

Dans le monde de la mode, l'underground japonais est devenu synonyme d'innovation, de complexité conceptuelle et d'une approche artistique du vêtement. C'est aujourd'hui une source d'inspiration pour de nombreux créateurs, ce qui participe d'autant plus à son affirmation sur la scène internationale. L'avènement des réseaux sociaux et la diversification des médias ont fortement participé à la mise en lumière de ces nouveaux styles vestimentaires. Une réelle communauté est née, et le nombre d'adhérents ne cesse de croître. Le Japon a réussi à mettre en lumière un nouveau concept, un nouveau mouvement qui a explicitement changé les mentalités. Ainsi, l'émergence de la mode underground japonaise a été une réelle vague de renouveau et ce, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Au fil des années, cette culture s'est implantée et démocratisée, jusqu'à devenir aujourd'hui un véritable moyen d'expression artistique. Mais dans un monde où les sociétés ne cessent de changer, il est légitime de se demander si l'essor de la culture underground se poursuivra, ou bien s'il atteindra bientôt ses limites.

L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME
ASIE-PACIFIQUE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.